

Elégie II

Ah ! que ne reviens-tu pour fêter la victoire ?
Charles Gill, comprends-moi : le Kaiser est
[tombé,
La France s'agrandit et se remplit de gloire.
Notre espoir et nos voix montent au ciel nimbé.

Gouffre, vertigineux du ciel et des étoiles,
Entendez les accents qui prouvent notre émoi.
Prends tes pinceaux, cher Gill, sur l'azur mets
[tes toiles,
Décris notre épopée au pied du roi des rois !

Du temps que tu vivais, songeur et solitaire,
Tu peignais de ta main les astres de là-haut ;
Regarde à l'horizon, peins aujourd'hui la terre,
Et sois toujours poète, et sois notre héraut.

Je ne te crois pas saint selon la sainte Eglise :
Je ne saurai jamais juger ces choses-là ;
Mais dès que devant Dieu ton âme fut admise,
Je crois qu'il te comprit lorsque tu lui parlas.